

Partager le judaïsme

A Genève, une fondation originale

Propos recueillis par Jan MAREJKO,* Genève

Arrivé à Genève il y a quelques années, Marc Guedj a d'abord été le rabbin de la communauté juive de cette ville. Progressivement, il a pris conscience du fait qu'il voulait se consacrer entièrement à une idée qui l'habitait depuis très longtemps mais dont il avait pris conscience grâce au grand rabbin de Metz, Léon Ashkenazi, au début des années 90. Celui-ci lui avait en effet proposé, à cette époque, de fonder à Paris un institut de diffusion du judaïsme. C'est à ce moment que Marc Guedj a réalisé combien il avait toujours voulu partager les trésors de la Torah¹ ; avec des juifs comme avec des non-juifs. Aujourd'hui, il a commencé à réaliser son rêve, mais pas à Paris. Depuis le début de l'année 2001, il donne deux fois par semaine des conférences et séminaires au Petit-Palais à Genève dans le cadre de la Fondation Racines et Sources, qu'il a créée en l'an 2000.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vouloir partager la Torah non seulement avec des juifs, mais aussi avec des non-juifs ?

Marc Guedj : Il y avait à Genève des cours et conférences destinés à rapprocher catholiques et protestants. Je me souviens en particulier d'un cycle sur le «Notre Père». On m'avait demandé de participer et de faire deux conférences à Cologny, où j'ai expliqué comment un rabbin comprend aujourd'hui cette prière. J'ai évidemment parlé de la Torah et je me suis rendu compte que le public avait soif de mieux la connaître.

Est-ce la seule circonstance où vous avez pris conscience d'une demande chez les non-juifs ?

Permettez-moi de préciser que je n'aime guère cette classification entre juifs et non-juifs, précisément à cause de mes rencontres avec des milieux protestants, catholiques, philosophiques aussi, où j'ai senti que ce qui était demandé était une méditation sur les lois de Noah, c'est-à-dire des lois qui dépassent largement cette classification².

Que voulez-vous dire ?

Qu'Abraham n'était pas juif, ni Isaac, ni Jacob. Avant la Torah donnée à Moïse, il y a eu des lois qui ont été données à tous les hommes, destinées à les aider à développer leur humanité. Voilà ce que sont les lois de Noah. Un chemin offert à chacun d'entre nous grâce auquel nous puissions remplir notre destinée.

Comment réconciliez-vous cet élément universel avec la particularité de la Torah ?

Il est indéniable que la Torah constitue l'identité du peuple juif. Mais il faut tout de suite ajouter que cet élément identitaire y est constamment transcendé. La Torah ne nous apprend pas seulement à être juifs, mais aussi à être humains.

Mais ne faut-il pas passer par elle pour devenir pleinement humain ?

C'est parce que je prévoyais cette question que j'ai parlé des lois de Noah, d'Abraham,

*Conseiller en culture d'entreprise

d'Isaac et de Jacob qui n'étaient pas juifs. Il y a là un mystère. Lorsqu'un juif se demande comment accéder à sa propre humanité, il ne peut envisager de le faire sans Moïse. Mais pour un non-juif, la réponse est différente. Rilke disait qu'il y avait des questions qui n'appellent pas tant une réponse qu'une longue rumination. C'est cela que j'aimerais faire avec des juifs et des non-juifs. J'aimerais qu'ensemble nous nous efforcions de «ruminer» la Torah, comme pour mieux prendre consistance devant elle et, ainsi, devenir capables de prendre la parole en sa présence.

Est-ce dans cette prise de parole de chacun, devant le texte, que vous voyez un partage ?

Tout à fait. Dans mon esprit, partager la Torah ne veut pas dire tenir un discours sur elle, mais l'écouter pour entrer en dialogue avec elle. Ce n'est donc pas un discours sur le divin.

Vous n'aimez pas ceux qui discourent sur Dieu...

Ce n'est pas que je ne les aime pas, mais ils manquent l'essentiel. Alors que, dans la science, c'est l'œil qui compte, c'est-à-dire une vision intellectuelle claire où un problème est exposé et sa solution proposée, dans l'étude de la Torah, c'est l'écoute qui est essentielle. Parce que cette écoute structure l'humain. Ou si vous voulez, c'est par l'écoute que j'accède à mon être.

Vous voulez dire que sans l'écoute de cette parole, je suis diminué ou, en tout cas, moins que je ne pourrais l'être.

Oui. Contrairement à ce qu'ont pensé la plupart des philosophes modernes. Ils ont vu dans l'homme qui se rapporte à Dieu un homme diminué. Pour la tradition judaïque, c'est très exactement le contraire. C'est en se fermant à la transcendance qu'on s'aliène.

Oui, mais en écoutant un autre, est-ce que je ne perds pas mon autonomie ?

Bien sûr. Marx a parfaitement raison ! Mais c'est dans cette perte d'autonomie que je découvre l'occasion de grandir, l'occasion de devenir ce que je suis profondément.

Dire que l'homme advient en cessant d'être autonome, voilà qui n'est pas au goût du jour...

Attention ! Approcher la Torah, la questionner, entendre puis critiquer les réponses qu'elle nous donne, tout cela requiert une profonde autonomie intellectuelle. Rien n'est plus étranger à la tradition juive qu'une écoute passive des textes. Mais par ailleurs, cette autonomie n'implique pas une rupture avec la transcendance. Au contraire. Plus j'exerce mon autonomie devant la Torah, plus je me sens lié à l'Éternel.

Est-ce cela le trésor de la Torah ?

Ce lien est effectivement essentiel. En tout cas, il est infiniment plus important que la question de savoir ce que je dois penser. Est-ce que Dieu est ceci ou cela ? A-t-il fait ceci ou cela ? On peut certes poser ces questions, voire les discuter à l'infini. Mais la réponse donnée a moins d'importance, dans notre tradition, que le fait de se sentir lié à l'Éternel par ce questionnement.

Voulez-vous dire que ce que je crois n'est pas essentiel ?

Oui, mais croire est essentiel ou, pour mieux dire, se sentir lié à l'au-delà par l'écoute et le questionnement. Quant au contenu de la foi, ce que je crois, justement, c'est secondaire.

Mais comment transmettre une tradition religieuse sans dogmes et en faisant passer le contenu au second plan ?

Pour nous, les actes comptent plus que le sens, qui est toujours évanescent. Cela ne veut pas dire que le sens ne compte pas, mais qu'il ne faut pas se fixer sur lui. L'essentiel est une dialectique entre l'acte et le sens. Par exemple, Shabbat... Comme



Présentation de la Torah.

vous savez, c'est un jour très codé : pas d'activité économique, pas de voiture, bref une oasis dans la suite des jours. A l'intérieur de Shabbat, il y a des célébrations qui nous permettent de nous ouvrir à Dieu. Ces actes de célébration délimitent un espace particulier à l'intérieur duquel du sens peut surgir. L'essentiel est cet espace délimité par des actes. Certes, le sens est tout aussi essentiel, mais il est subtil, il advient à sa manière, comme par surprise ou enchantement.

Célébrer Shabbat, c'est une manière de rejeter l'athéisme. N'êtes-vous pas en train de vous lancer dans une croisade contre la modernité ?

En aucune manière. Quelqu'un a dit : «L'athéisme nous a délivrés des scories de la superstition.» La laïcité nous a beaucoup apporté. J'irais même jusqu'à dire qu'il faut rendre hommage à la laïcité.

Je vous trouve très irénique, presque trop...

Je vois ce que vous entendez. Vous êtes tenté de dire qu'il y a des ennemis, donc des combats à mener. Ma réponse est que, depuis toujours, j'ai senti que l'homme est

beaucoup plus grand qu'il n'est. Sans faire d'ironie, je reprends volontiers à mon compte cette formule bien connue des chrétiens : «Pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font». Bref, nous sommes empêtrés dans des malentendus et la seule façon de s'en sortir est de s'élever au-dessus de ces entrelacs de discorde.

Il ne sert donc à rien de promouvoir des lois contre le racisme et l'antisémitisme...

Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas voulu dire. De telles lois sont importantes. Mais il est encore plus important d'aller à l'essentiel, c'est-à-dire de partir ensemble en quête de ce qui rassemble plutôt que de se contenter de gérer nos discordes.

Cette quête de ce qui rassemble, n'est-ce pas le rôle de votre Fondation ?

Oui. Encore une fois, je ne veux pas critiquer les efforts visant à créer les conditions d'une coexistence pacifique. Simplement, de tels efforts risquent de figer les croyants dans une définition close de leur identité. Le pire serait que nous disions : nous sommes juifs, chrétiens, musulmans, tous bien protégés par des lois et tranquilles pour les siècles des siècles... Ce serait horrible ! Cela ne pourrait que renforcer haines sourdes et préjugés stupides. Nous devons aller au-delà. C'est pour cela que j'ai créé la *Fondation Racines et Sources*.⁵

Votre communauté ne va-t-elle pas vous accuser d'être trop ouvert sur un monde qui n'a pas été particulièrement tendre avec les juifs.

Moïse Mendelssohn, philosophe juif du XVIII^e siècle, avait l'habitude de dire : « Sois juif chez toi et homme à l'extérieur ! » Je déteste cette formule. Et pourtant, Mendelssohn avait la réputation d'être le représentant d'un judaïsme éclairé. De mon point de vue, c'est le contraire qu'il a été, car cette formule est celle de l'obscurantisme.

Alors, n'y a-t-il pas là une croisade à mener contre l'obscurantisme ?

Mais non ! L'homme est mutilé, tout simplement, et il s'agit de créer des espaces à l'intérieur desquels il puisse grandir à nouveau. Il ne s'agit donc pas du tout de se battre pour que le judaïsme triomphe. Cessons de brandir des fourches contre des démons imaginaires.

Oui, mais la Fondation Racines et Sources provient bien d'un acte de foi...

Que je sache, il n'y a pas de lien nécessaire entre un tel acte et une croisade... La foi, ici, porte sur les trésors de la Torah, capables de rendre les hommes plus humains.

Vous croyez beaucoup en la puissance de la Torah...

Presque plus qu'en Dieu... C'est à favoriser des rencontres entre la Torah et les hommes que j'aspire. Il n'y a aucun esprit de croisade là-dedans, mais un acte de foi en la possibilité que chacun grandisse grâce à cette rencontre.

Cela va donc donner des commentaires savants qui viendront s'ajouter à d'autres...

En aucune manière ! Comme je vous l'ai dit, il y a un instant, rencontrer la Torah n'a rien à voir avec un discours sur la Torah. Ajouter des bribes de pensée à des commentaires savants est un exercice vain le plus souvent. La rencontre doit être source de joie, de sérénité, de ferveur. La vraie paix ne s'obtient jamais par la résignation, mais par un surcroît d'activité spirituelle. Celui qui aura vibré à la profondeur et à la beauté de la Torah ne deviendra jamais un antisémite.

Avec de telles pensées, ne vous sentez-vous pas un peu seul dans ce monde dit matérialiste ?

On est toujours seul au départ d'une entreprise. Certes, j'ai eu le vertige avant de commencer. Je me demandais si mon projet n'allait pas susciter que de l'indifférence. Eh bien non ! Les gens sont venus. Ils ont senti que je ne leur proposais pas un enième commentaire, mais que je les invitais à entrer dans un nouvel univers. Ils ont aussi senti que je ne voulais pas faire d'eux des juifs, mais des « vibrants » si j'ose dire. Ils ont compris que la *Fondation Racines et Sources* n'est pas là pour promouvoir le judaïsme, mais pour encourager l'éveil au mystère d'un texte, ainsi qu'à la vie nouvelle qui commence après cet éveil. J'aimerais contribuer à faire sortir la pensée juive de son ghetto. L'effet de ce désenclavement viendra tout seul, s'il est réussi.

Y en a-t-il déjà certains, de ces effets ?

Nous envisageons une collaboration avec le Conseil Œcuménique des Eglises, nous avons des contacts avec l'Unesco, et nous serons partie prenante à un séminaire inter-religieux organisé par le Conseil de l'Europe.

J. M.

¹ La Révélation donnée par Dieu comprend la Torah orale et la Torah écrite, qui ont toutes deux même autorité. La Torah écrite est constituée par les cinq premiers livres de la Bible, complétés et expliqués dans les Prophètes et les Ecrits (ndlr).

² Allusion à l'Alliance conclue par Dieu avec Noé et l'humanité sauvés du Déluge et dont le signe est l'arc-en-ciel (Gn 9,9-12) (ndlr).

³ *Fondation Racines & Sources*, 8 chemin de la Tour-de-Champel, 1206 Genève, Tél. 022 / 318 50 00 ; racines.sources@span.ch.